

gination et trouvait les danses macabres. A Saint-Jean, par exemple, la rose du frontispice montre, dans le centre, l'agneau de Dieu, qui est le commencement et la fin, et auquel tout se rapporte. Le tour des médaillons extérieurs contient la vie du précurseur du Christ, l'un des patrons de l'église et qui le montra du doigt; au tour inférieur, les effets du sacrifice de Jésus apparaissent sous l'héroïque martyr de saint Etienne, l'autre patron.

Un de nos anciens évêques, Leidrade, mandait à Charlemagne qu'il avait restauré différentes églises, et sa lettre nomme celle de Saint-Jean. La primatiale existait donc alors, et devait avoir de longues années de vie; mais en quoi ressemblait-elle à la cathédrale d'aujourd'hui, voilà ce qu'on ne sait pas. Saint-Jean, tel qu'il est, porte l'empreinte d'un âge postérieur; les juges compétents en architecture, et M. Jacques aussi bien qu'eux, retrouvent ici l'époque de Philippe-Auguste pour la grande nef, et les temps des premières croisades pour ces cannelures et ces ornements qu'on voit à la tribune, pour ces arcs demi-circulaires, combinés avec l'ogive des fenêtres. Les dates qu'on peut recueillir çà et là semblent prouver que notre cathédrale, commencée vers le XII^e siècle, se continua lentement à travers le XIII^e, le XIV^e, pour être achevée en 1451. Une chose qui n'est peut-être pas indifférente à noter, c'est que les choins qui restaient du *Forum vetus*, que l'on sait avoir croulé vers le milieu du IX^e siècle, furent mis en réserve pour l'œuvre de la grande église. « Ainsi donc, à Lyon, comme à Rome et à « Alexandrie, dit M. l'abbé Jacques, les débris des monu-
« ments de l'idolâtrie ont enfin servi au culte du vrai Dieu.
« Maintenant, engagées dans la structure du principal temple
« de la Gaule, les pierres de ce *forum*, où nos premiers
« martyrs furent publiquement insultés, applaudissent à
« leur gloire. *Elles crient, chacune en son lieu*, que le
« Christ a obtenu l'empire, et que ses saints ont hérité de la
« terre. »